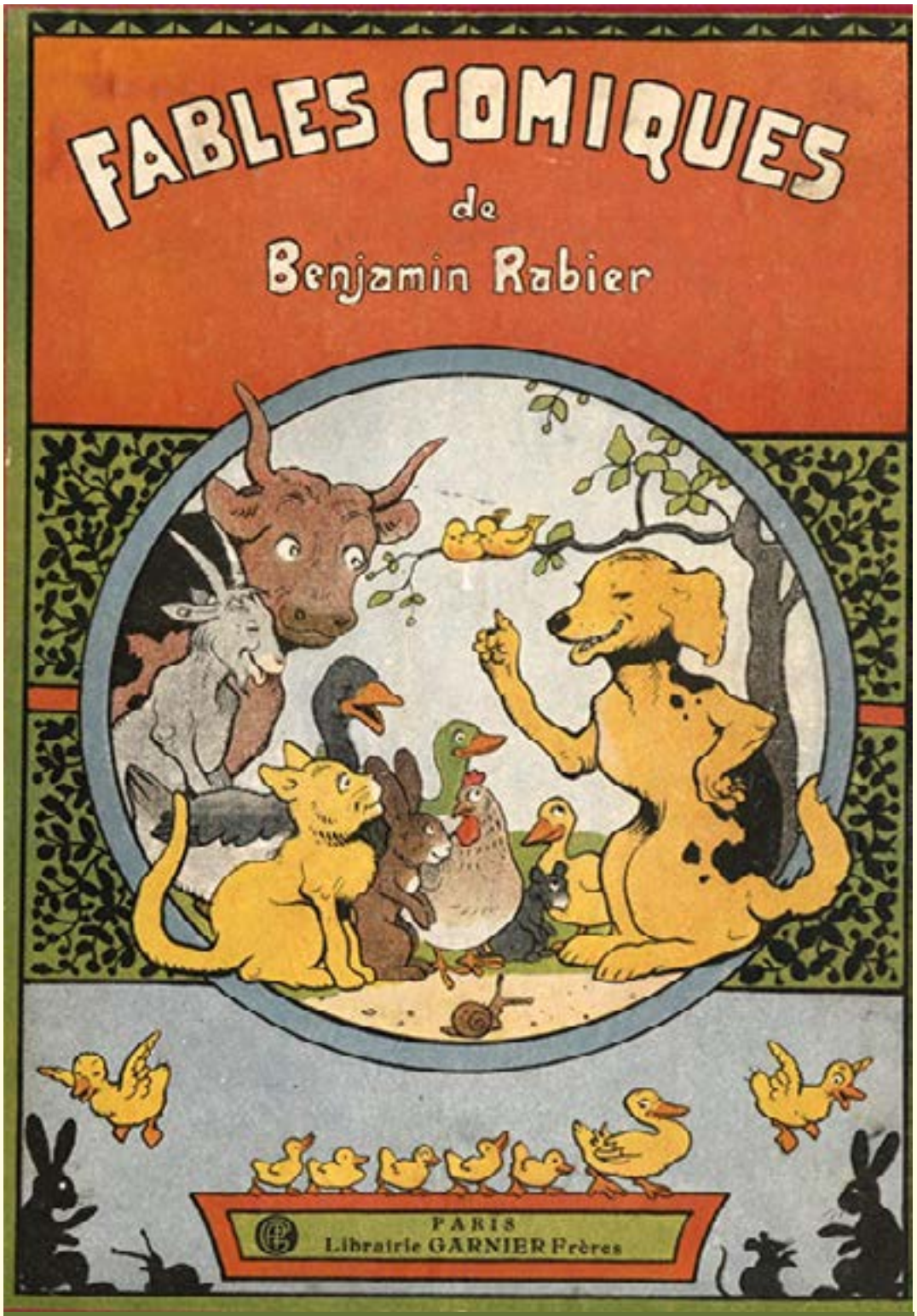


Les illusions

Les illusions

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

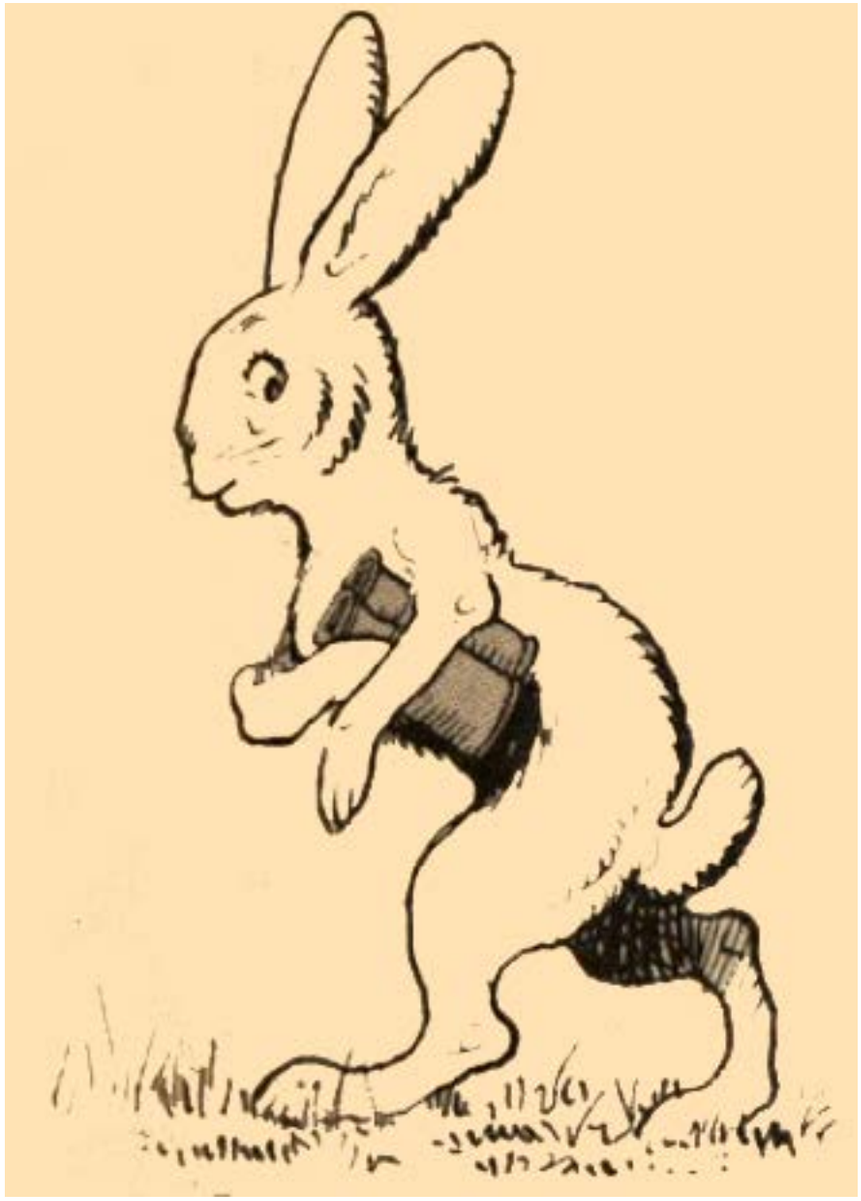
Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson
pour «Le Cartable Fantastique»

Serpolet s’était levé de bon matin...

Tout en folâtrant dans la prairie, il ne perdait rien de ce qui se passait autour de lui : car Serpolet était un observateur.

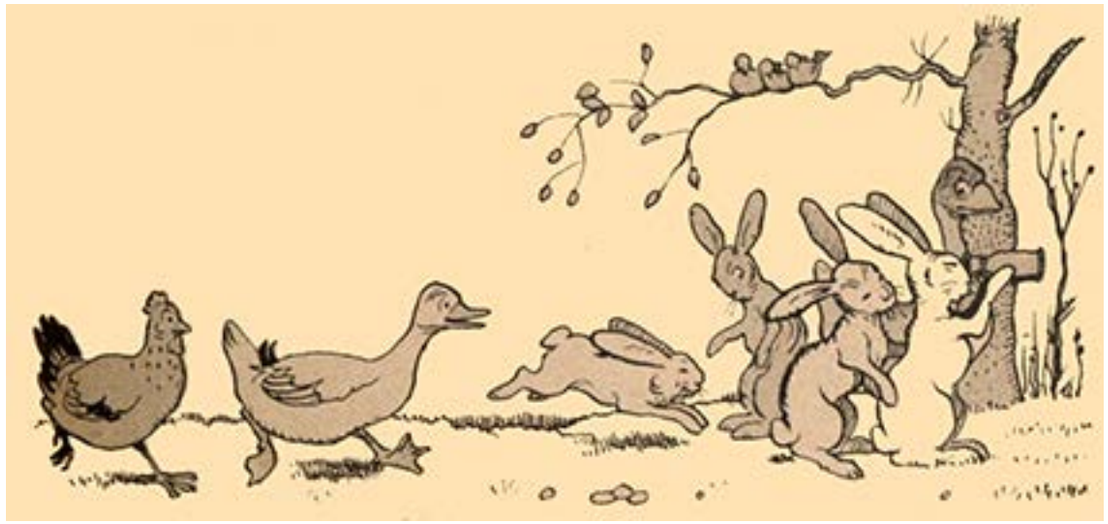
Il aperçut, assis dans l’herbe, un promeneur qui regardait au travers d’un instrument fait de deux tubes parallèles.

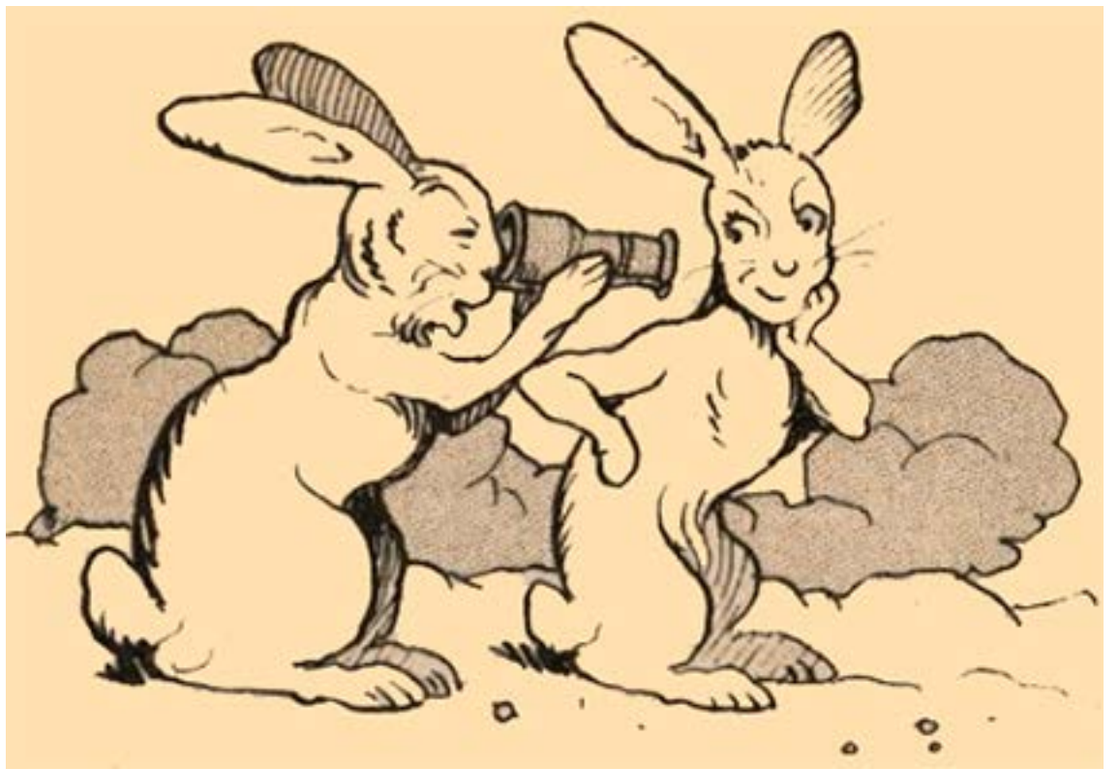
« Singulier appareil ! se dit le lapin, à quoi diable cela peut-il servir ? »



À un moment donné, le promeneur déposa l'instrument dans l'herbe, et entreprit la lecture d'un journal.

A pas de loup (ce qui, pour un lapin, est d'une certaine force) le curieux Serpolet s'approcha du bonhomme et lui déroba l'objet qui tant l'intriguait : c'était une simple lorgnette... rien de plus !





Il fut émerveillé de ce qu'il vit au travers...

Les objets semblaient se rapprocher de lui comme par enchantement !

Il fit partager son admiration aux amis qui avaient répondu à son appel.

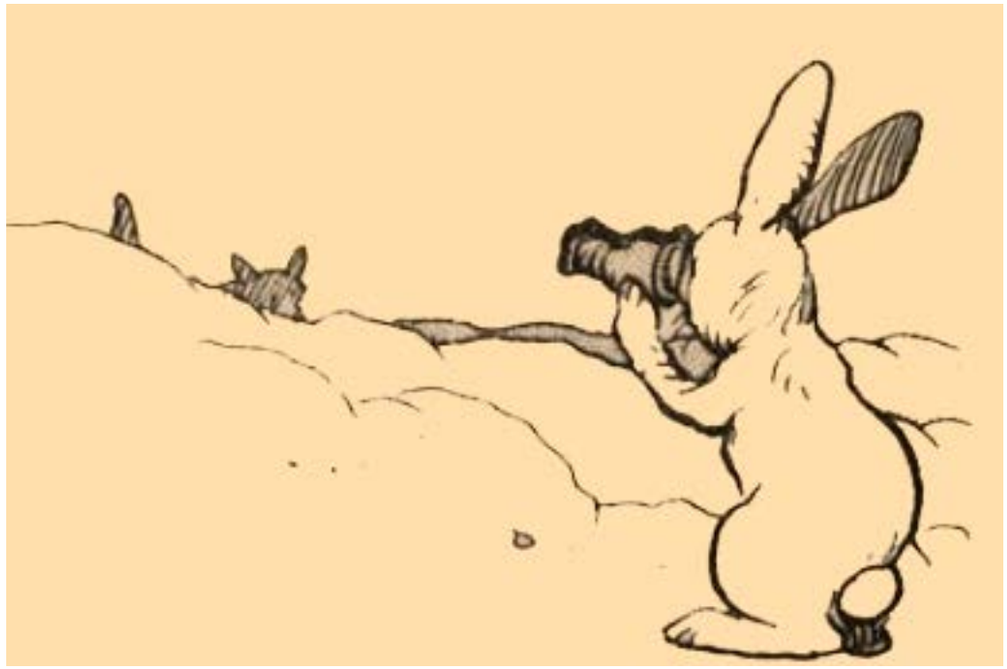
Ce qui frappa surtout Serpolet, c'est ce phénomène qui lui permettait, en regardant par le second bout de la lorgnette, de voir les objets se reculer de lui au lieu de se rapprocher.

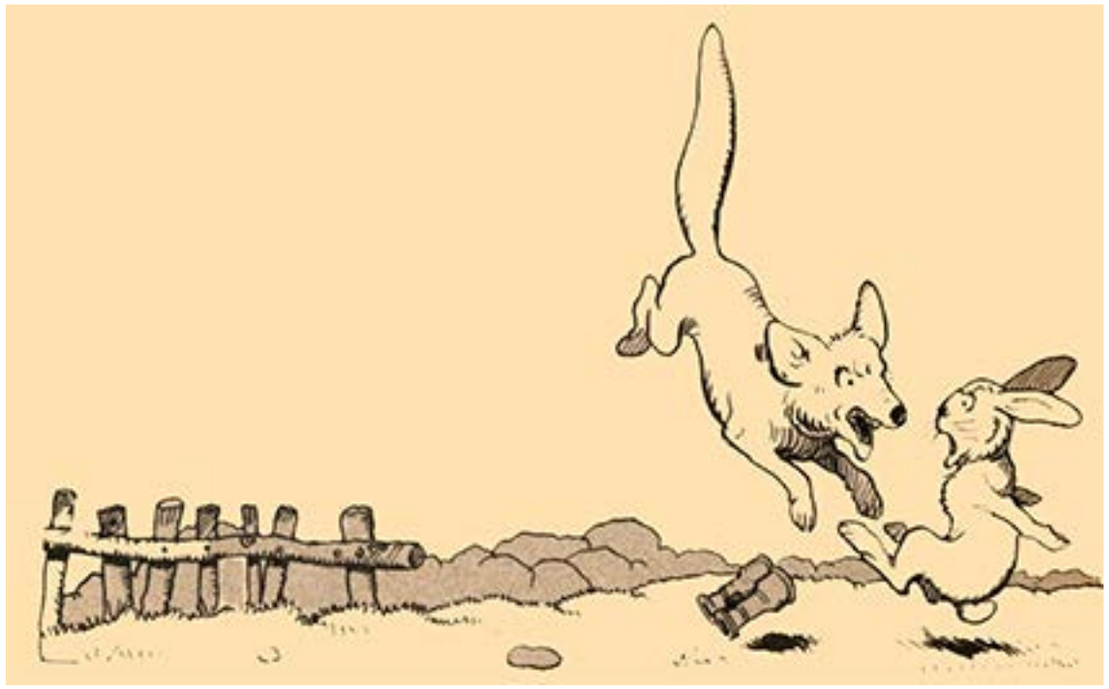
« Oh ! oh ! bonne affaire, se dit le lapin enthousiasmé... je saurai, à l'occasion, profiter des vertus de ce mystérieux instrument.

Quand l'herbe sera trop loin pour que je l'atteigne, j'irai vers elle, en regardant par le petit bout.

Quand je rencontrerai un chien de chasse ou bien un renard, je regarderai vite par le gros bout afin de l'éloigner. »

À peine avait-il terminé ses réflexions qu'à dix pas devant lui, maître Renard parut !





« Attends un peu, vil rusé ! dit le lapin... Je vais te faire rétrograder de cinq cents mètres. »

Et vite, il regarda, en utilisant le gros bout de la lorgnette, le féroce animal.

Fatale illusion ! En deux bonds, le renard se trouve nez à nez avec Serpolet...

La lorgnette roula dans l'herbe et, avant que le lapin eût pu revenir de sa surprise, il était terrassé, étranglé et dévoré...

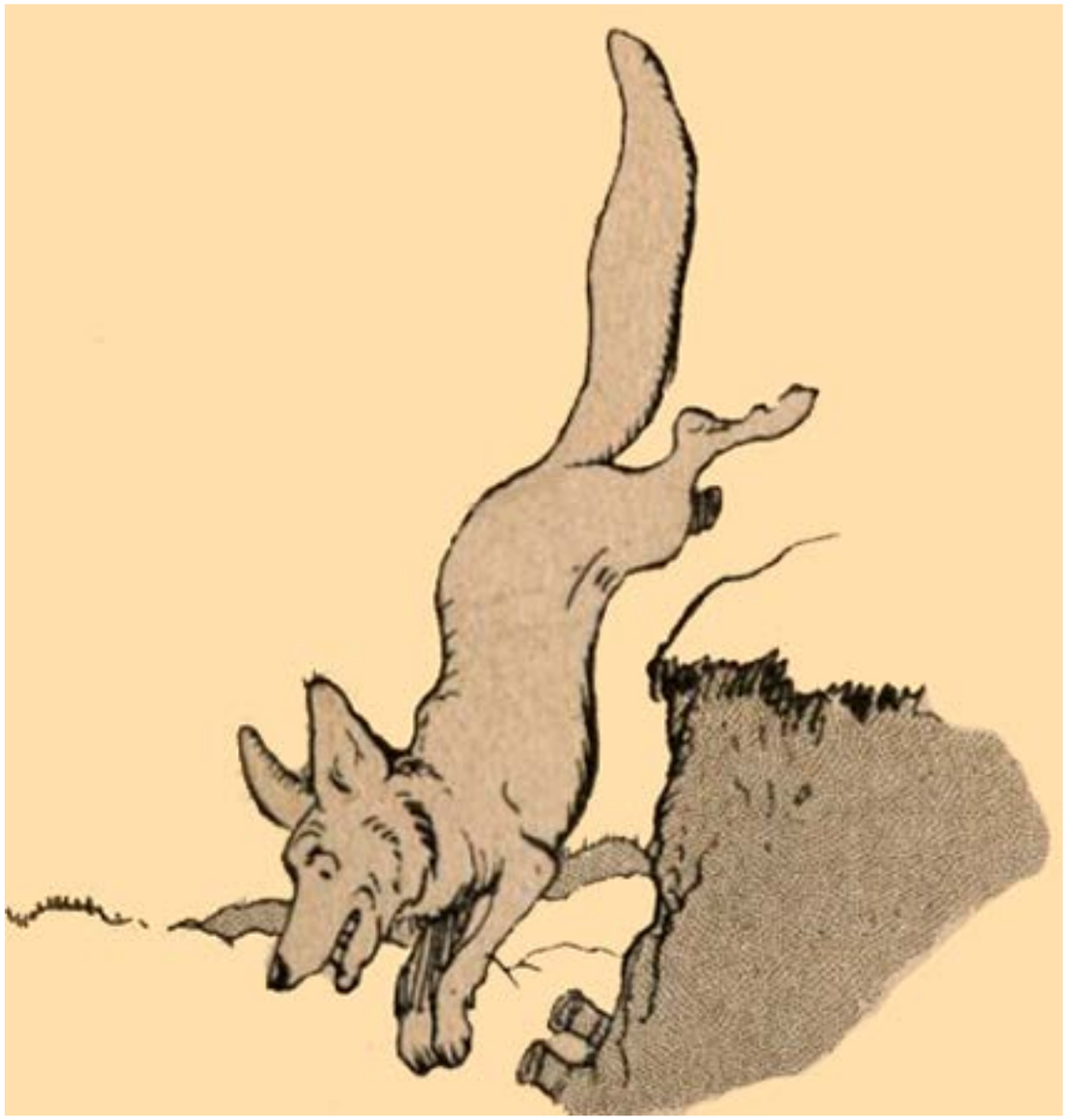
Tout en se pourléchant les babines, le renard aperçut dans l’herbe la fameuse lorgnette...

« Oh ! comme c’est curieux, dit le fauve... j’aperçois d’ici ma bauge qui est, pourtant, à plus de trois kilomètres ! »

Assis sur la crête d’un talus élevé, le renard eut la fantaisie de regarder ce qui se passait au pied du monticule...

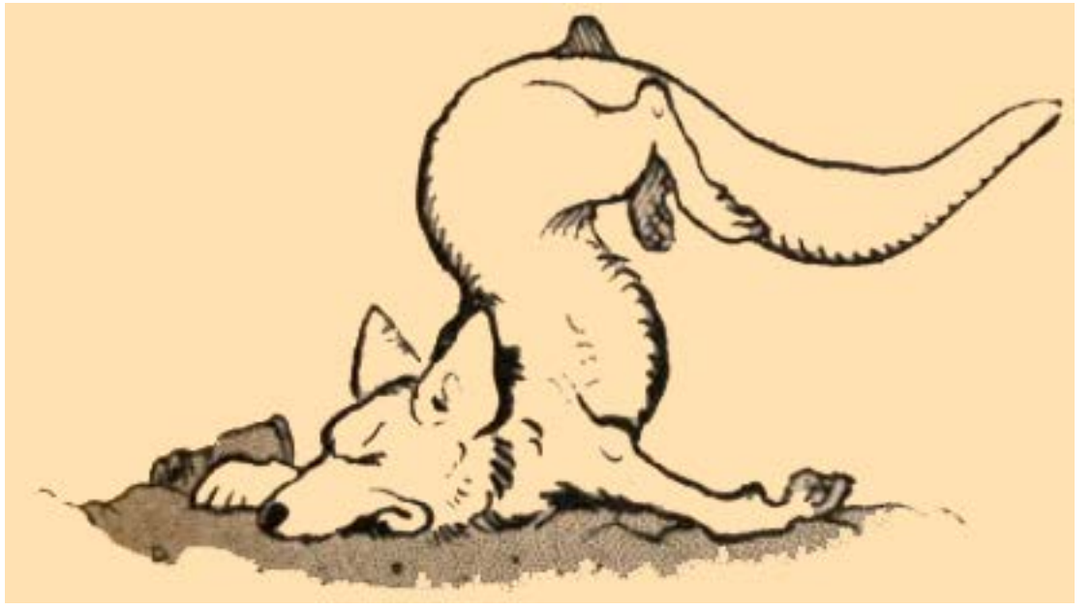
Il aperçut un mulot qui trottait dans l’herbe.

Bonne affaire ! se dit-il.



Et d’un bond, le renard se lança sur sa proie.

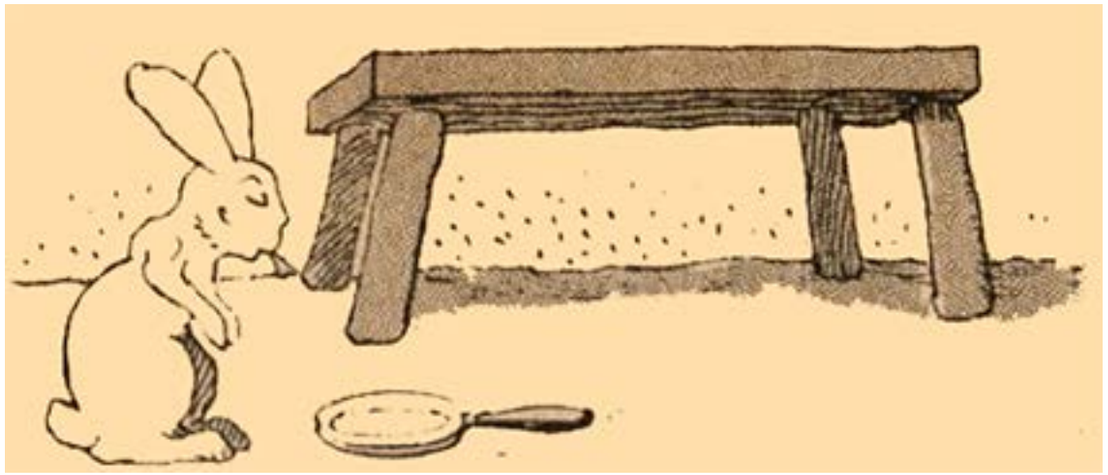
Le talus avait dix mètres de hauteur...



Maître renard tomba sur la tête et roula sur le sol…

Quant au mulot, il avait pris la poudre d'escampette et réintégré le trou familial.

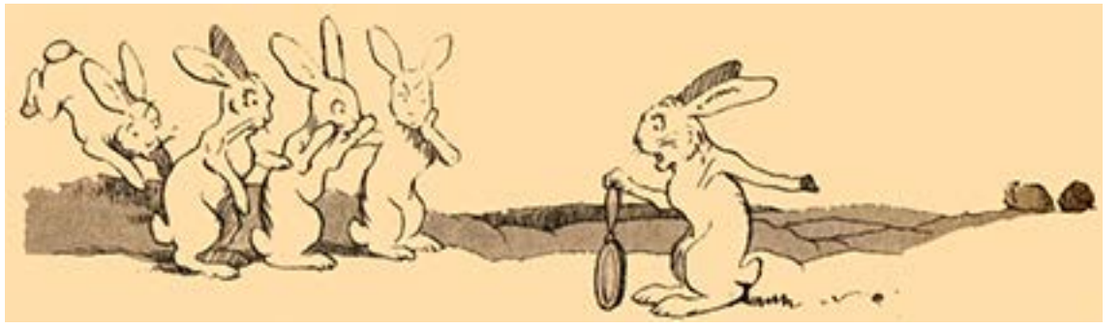
La lorgnette était en morceaux ; et, avec elle, se brisèrent les illusions qu'elle avait créées dans l'esprit de Serpolet et de maître Renard.



Un autre lapin, du nom de Jeannot, trouva un jour, le long d'un banc de jardin, une lentille grossissante oubliée là par quelque jardinier distrait.

Jeannot avisa un chou, et le regarda à travers le prisme.

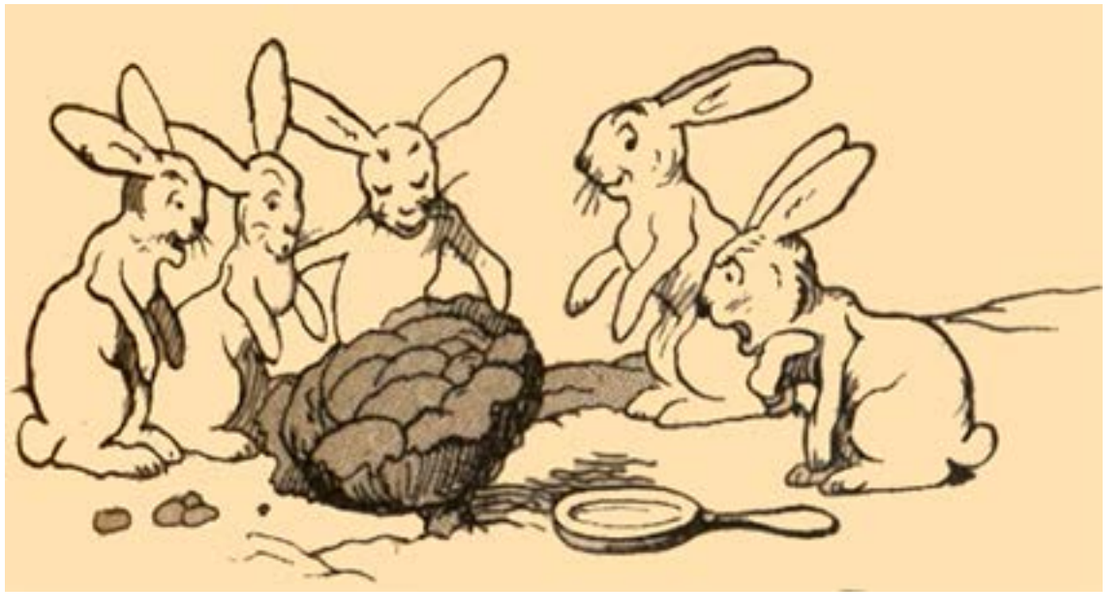
Il faillit s'évanouir de stupéfaction : devant lui, à un mètre, sortait de terre un chou géant, un chou colossal qui aurait battu tous les records de grosseur et de poids, un chou qui aurait remporté le prix d'honneur à toutes les expositions agricoles du monde !



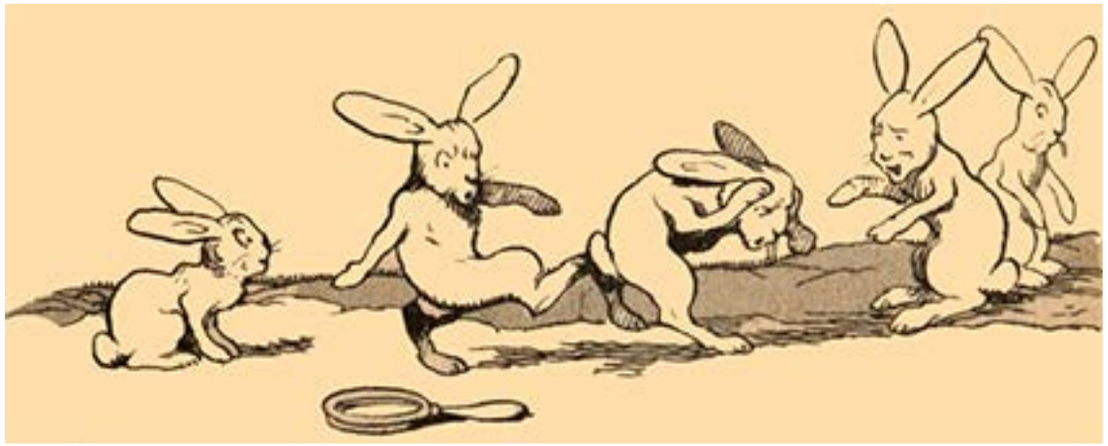
Vite Jeannot alla raconter son aventure aux amis.

— Suivez-moi ! Suivez-moi ! Je vais vous montrer le plus grand chou du monde.

« Jeannot est devenu fou ! » pensèrent les camarades ; mais ils firent comme les Marseillais qui se rendirent dans le port pour voir la fameuse sardine qui en bouchait l'accès... ils allèrent voir le chou géant !



Il y avait bien un chou au milieu du jardin, mais c’était un chou comme tous les choux, ni plus grand, ni plus petit.

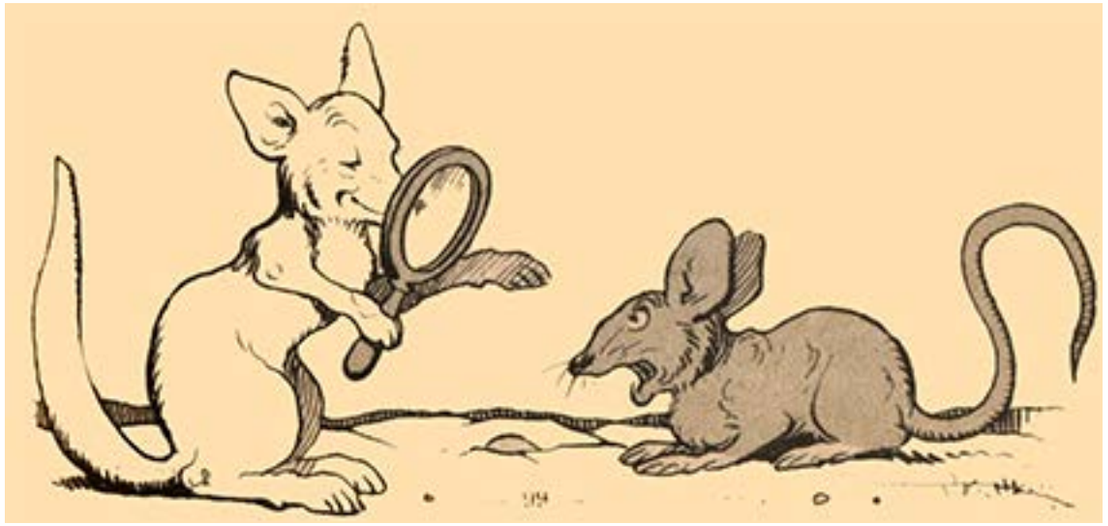


— Ainsi, tu t’es moqué de nous ! dit un lapin.

— Tu vas nous payer ça, reprit un autre...

Et ils tombèrent sur le pauvre Jeannot qui encaissa une douzaine de coups de pattes.

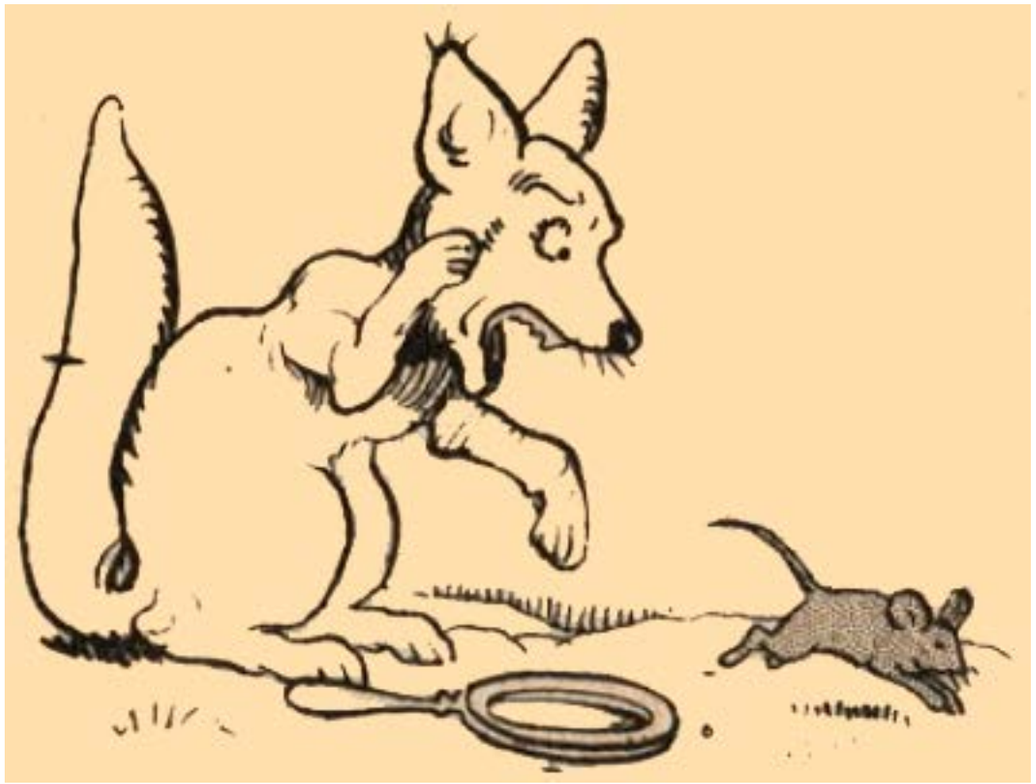
— Je ne suis pourtant pas fou, disait en gémissant le pauvre lapin, j’avais bien vu un chou géant... C’est fini : je ne toucherai plus jamais à cet instrument de malheur !



Le renard, qui rôdait dans les environs, trouva à son tour le fameux verre grossissant.

Il le prit dans ses pattes et regarda au travers.

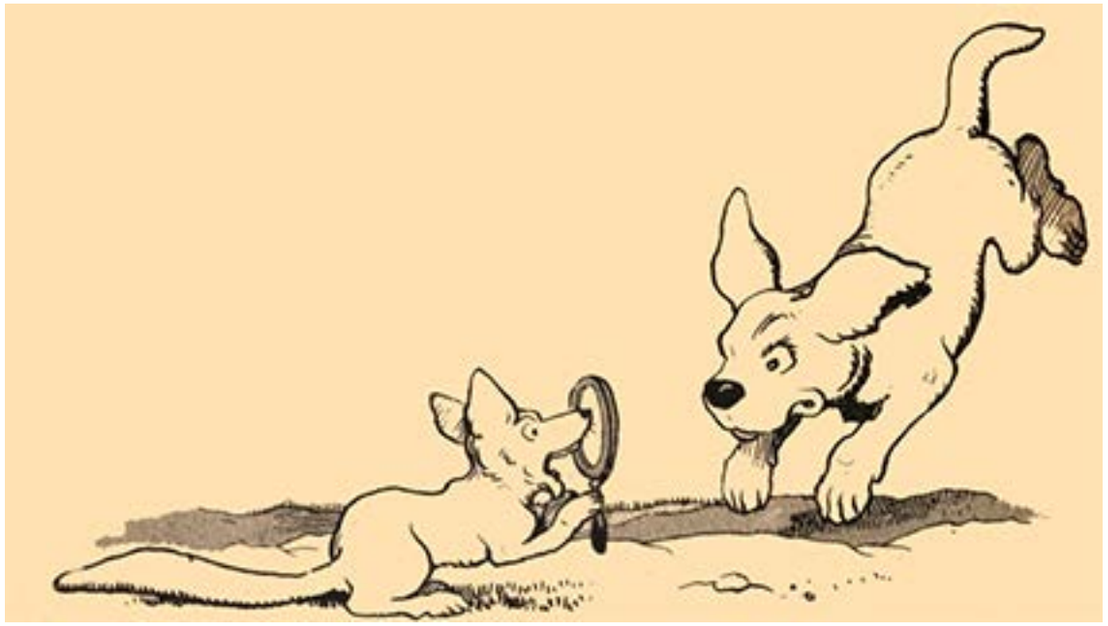
Un cri de surprise heureuse s’échappa de ses lèvres : devant lui, à un pas, une souris phénoménale sortait de terre…



Il se débarrassa alors du verre grossissant et voulut se jeter sur la bête phénoménale...

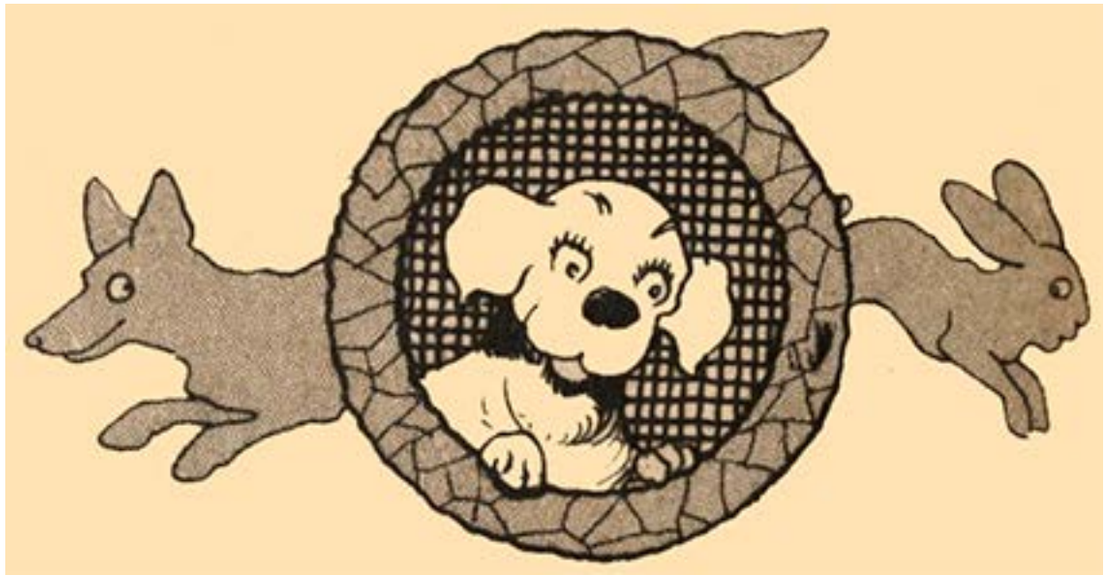
Hélas ! le gigantesque rongeur n'était plus maintenant qu'un minuscule animal, qui vite disparut dans un trou.

« Comment se fait-il donc que je me sois illusionné de la sorte ? Aurais-je la berlue ? » dit le renard, en regardant de plus près l'instrument cause de ses déceptions...



Cette fois, ce ne fut pas un cri de surprise, mais un cri de terreur que le rusé poussa...

Sur lui, fonçait un chien géant !

Le renard crut sa dernière heure arrivée, il fit demi-tour et s'enfuit de toute la vigueur de ses pattes, laissant maître du terrain un minuscule cabot de six jours à peine qui tétait encore sa mère !

Capricieuse toujours, douce et réconfortante quelquefois, l'illusion est le plus souvent décevante et terrible !